Télérama

PAYS :France
PAGE(S) :83-85
SURFACE :205 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :594049
JOURNALISTE :François Ekchajzer

► 7 juin 2017 - N°3517

113

TÉLÉVISION

CINÉMA
DOCUMENTAIRE
SÉRIE
FICTION
MUSIQUE
SPECTACLE
SPORT
MAGAZINE
INFO
DIVERTISSEMENT

L'INCONNUE QUI SAUVA SON PÈRE

Dans un témoignage filmé, Bernard Prazan raconte comment une femme, pourtant proche de la Gestapo, lui fit gagner la zone libre en 1942. Intrigué, son fils documentariste est parti sur les traces de la passeuse. Une enquête qui rend compte de l'ambiguïté de cette « héroïne ».

Il faut imaginer Michaël Prazan, auteur renommé de documentaires historiques, face à l'écran transmettant en direct l'image de son père. Nous sommes le 18 mai 2006, dans les locaux de l'Institut national de l'audiovisuel. Bernard Prazan évoque son passé d'enfant caché dans le cadre d'une collecte de témoignages soutenue par la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Son fils a dû ba-»»

Tous droits de reproduction réservés

Télérama

PAYS :France
PAGE(S) :83-85
SURFACE :205 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :594049
JOURNALISTE :François Ekchajzer

► 7 juin 2017 - N°3517

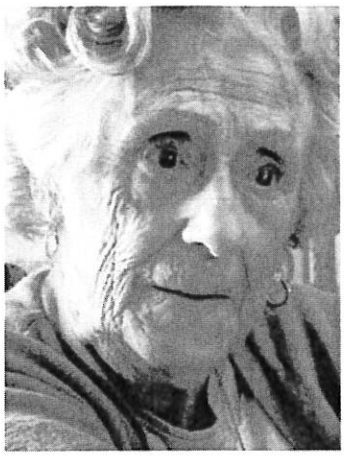
2/3

»» tailler ferme pour le convaincre de rompre ce silence entretenu tout au long de sa vie. Il l'a accompagné à Bry-sur-Marne et, seul dans une petite pièce, suit avec attention l'entretien que conduit sa consœur Catherine Bernstein, réalisatrice de documentaires historiques non moins remarquables que les siens.

«Moi qui ai l'habitude de mener ce genre d'entretiens, je me retrouvais dans une situation de simple spectateur, se souvient Michaël Prazan. *C'était troublant, mais reposant et rassurant, car mon père était entre de bonnes mains. Il n'avait rien d'un client facile. Il était arrivé buté et n'a pas hésité à balayer d'un revers de la main certaines questions posées. Catherine Bernstein a magnifiquement manœuvré, sans se laisser atteindre par ses rodomontades. Elle l'a poussé dans ses retranchements jusqu'à ce qu'il cède, et je l'ai vu rendre les armes.»*

Suivant à distance l'entretien, aujourd'hui disponible sur le site de l'INA, Michaël Prazan découvre des bribes du passé de son père, aujourd'hui décédé, sur lesquelles il ne reviendra plus. *«Il ne regrettait pas d'avoir parlé, bien au contraire; ça l'avait soulagé. Mais il ne s'attardait jamais sur le passé, et je n'ai pas osé le questionner pour dissiper les zones d'ombre qui persistaient.»* Parmi les questions demeurées en suspens à la mort de Bernard Prazan, le 29 décembre 2011: l'identité de la passeuse qui s'engagea à conduire en zone libre l'enfant de 7 ans et sa sœur aînée. Une inconnue, dont on apprend qu'elle était proche de Pierre Lussac, collaborateur avéré et faux passeur qui livra sans vergogne des Juifs à la police allemande – parmi lesquels une cousine de Bernard Prazan. *«Qui était la jeune femme qui a fait passer mon père et sa sœur en zone libre et qui, à l'en croire, travaillait de mèche avec la Gestapo?»* s'interroge-t-il au mitan de cette enquête exceptionnelle par la force avec laquelle elle fait dialoguer l'histoire familiale avec la grande histoire, relie le passé au présent et renouvelle notre regard sur une période pourtant abondamment traitée, soulevant des questions qui continuent de travailler en nous bien après le générique de fin.

Qui était Thérèse L., dont Michaël Prazan trouve le nom dans un livre et la trace à Houlgate, où sa quête le mène alors qu'il n'a pas encore l'idée du film en tête? *«Avant d'aller la voir chez elle et compte tenu des préven-*



tions que m'inspiraient les paroles de mon père, j'ai fait envoyer à Mme L. l'intégralité de son témoignage à l'INA. Et je me suis rendu en Normandie avec une caméra prêtée par un ami pour conserver la trace de ce qu'elle me dirait. J'ai trouvé une femme secouée par ce qu'elle venait de voir, mais décidée à donner sa version des faits. J'ai passé la journée avec elle. J'en suis sorti sans savoir quoi penser, glacé par l'antisémitisme émanant de certains de ses propos et nullement convaincu. J'avais des doutes jusque sur sa déportation à

MUSÉE NATIONAL AUSCHWITZ-BIRKENAU - INA/TOUS DROITS RÉSERVÉS

Page précédente, Bernard Prazan enfant. En haut et ci-contre, sa sauveuse, Thérèse L., qui fut déportée à Auschwitz.

La Passeuse des Aubrais, 1942
Mardi 22.55
Arte

Tous droits de reproduction réservés

Télérama

PAYS :France
PAGE(S) :83-85
SURFACE :205 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :594049
JOURNALISTE :François Ekchajzer

► 7 juin 2017 - N°3517

3/3

Auschwitz-Birkenau, dans le convoi du 24 janvier 1943 – celui de Marie-Claude Vaillant-Couturier, Danielle Casanova et Charlotte Delbo. J'ai mis des années à vérifier son témoignage point par point, à m'attacher à elle et à comprendre qui elle était. A découvrir que cette femme disait vrai, même si elle ne m'a pas forcément tout dit. Et à finir par voir la larme discrète qui perle sur son visage quand elle évoque la destruction des Juifs de Hongrie. »

Le témoignage et la personnalité impressionnante de Thérèse L. donnent au film de Michaël Prazan, dans sa seconde partie, toute son ampleur et sa complexité. On n'en dira pas plus, pour laisser à chacun le soin de découvrir cette *Passeuse des Aubrais* 1. Un documentaire tout en ambiguïtés, en dégradé de gris, et dont la profondeur se découvre peu à peu. Comme se découvre son sujet, qui traite sans le dire des histoires que l'on se raconte et que l'on se transmet d'une génération à l'autre, qu'il appartient à chacun de questionner, de déconstruire, pour les recomposer dans une forme parfois plus véridique que celle du témoignage dont elles sont issues.

– ***François Ekchajzer***

1 DVD disponible chez INA Editions.

THOMAS TRUTSCHEL/PHOTOTHEK/GETTY IMAGES

Tous droits de reproduction réservés

Télérama

PAYS :France
PAGE(S) :116
SURFACE :45 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :594049
JOURNALISTE :- François Ekchajzer

► 7 juin 2017 - N°3517

Le petit bonhomme échappera à la Gestapo. Aujourd'hui, son fils en tire un film vertigineux.

TT 22.55 Arte **Documentaire**

La Passeuse des Aubrais, 1942

| Documentaire de Michaël Prazan (Fr, 2016)
| 85 mn. Inédit.

De quelles histoires nos vies sont-elles tissées ? Autour de quels non-dits nos histoires familiales se cristallisent-elles ? A qui revient de démêler le faux du vrai, de passer outre les refus d'un parent à livrer ses secrets et ses interrogations pour renouer avec l'Histoire ? Les questions soulevées par cette enquête de Michaël Prazan sont vertigineuses. Après avoir consacré des films aux commandos de la mort nazis, à la division Das Reich ou au procès d'Adolf Eichmann, le documentariste s'est concentré ici sur le passé de son père, ancien enfant caché qui dut sa survie au revirement inexpliqué d'une fausse passeuse, censée le livrer à la Gestapo.

Servi par son double talent d'investigateur et de conteur, *La Passeuse des Aubrais, 1942* (deux fois primé au dernier Festival international du film d'histoire de Pessac) reconstitue le puzzle d'une vie qui échappa de peu à la machine de mort nazie. Et nous conduit à la rencontre d'une personnalité dont les irréductibles zones d'ombre nous invitent à nous départir d'une perception manichéenne de la période. Rares sont les documentaires qui mettent si justement en regard l'histoire intime avec la grande Histoire, les faits avérés avec la façon dont la mémoire les modèle, les mouvements contradictoires, cruels et bienveillants, de l'âme humaine capable d'opportunes faiblesses qui font aussi sa force et sa grandeur. – ***François Ekchajzer***

LIRE aussi page 83.

Tous droits de reproduction réservés

Télérama

PAYS :France
PAGE(S) :119
SURFACE :5 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :594049

► 7 juin 2017 - N°3517

Arte ★★★★★

22.55 **TT**

La Passeuse des Aubrais, 1942

TT D De Michaël Prazan (Fr, 2016). 85 mn. Inédit.

► Enquêtant sur les circonstances qui ont valu à son père d'échapper à la déportation, Michaël Prazan éclaire la personnalité d'une (fausse) passeuse. LIRE p. 83 et 116.

0.20 D **Le Monde selon Luther** (All, 2016, 4, 5 et 6/6).

3.00 TT D **Instantané d'histoire** (Fr, 2016). *Victor Bermon, un officier sur le Yang-Tsé-Kiang* (15/20).

3.25 D **Humanima** (Can, 2008). *A la rescousse des tortues marines. La grand-mère des Calaos.*

4.15 D **Arte regards** (All, 2017). **→ 5.00.**

Tous droits de reproduction réservés

L'Humanité Dimanche

TÉLÉVISION

LA PASSEUSE DES AUBRAIS, 1942. DOCUMENTAIRE. ARTE. Mardi 13 juin. 22h55.

PHOTOS : ARTE

Bernard Prazan, né en 1935, sera confié, avec sa sœur, à une jeune femme qui doit les faire passer en zone libre...

Michaël Prazan : « Le doute est au cœur du film, au cœur de ma démarche »

Mme Léopold, « passeuse » aux relations troubles, internée à Auschwitz.

Pour la première fois, le documentariste Michaël Prazan, réalisateur notamment de « Einsatzgruppen, les commandos de la mort » et du « Combattant de la paix, Benjamin Ferencz », s'aventure sur un terrain personnel, intime. Dans son nouveau film, il raconte le destin d'enfant caché de son père et celui de la passeuse qui lui a sauvé la vie. Entretien.

HD. Pour la première fois, vous vous aventurez sur un terrain personnel. Pourquoi aujourd'hui ?

Michaël Prazan. À l'origine, ce n'était pas un film. En 2006, j'ai croisé par hasard une jeune femme qui terminait une campagne de témoignages de survivants de la Shoah filmés et accueillis à l'INA, initiée par la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Un volet devait être consacré aux enfants cachés. C'était le cas de mon père. Elle m'a dit qu'il devait absolument venir témoigner. Dans un premier temps, il a refusé, de manière assez violente d'ailleurs. Finalement j'ai réussi à le traîner à l'INA, où il a donné ce témoignage. À ce moment-là, je voulais simplement conserver quelque chose de son histoire pour le profit personnel et familial.

HD. Comment passez-vous à l'idée du film ?

M. P. Au moment du décès de mon père, il y a cinq ans, nous avons découvert mon frère et moi un ouvrage dans lequel apparaît le témoignage d'une vieille dame, présentée comme résistante. Nous avons compris qu'il s'agit de sa passeuse. J'ai décidé de recueillir son témoignage, avec grande appréhension, car le souvenir de mon père la concernant était plutôt mitigé. J'ai passé une journée avec elle. Et elle m'a raconté sa version de l'histoire. J'en suis sorti glacé. À partir de là, j'ai eu l'obsession de vérifier. Cela a donné lieu à trois ans de recherches. J'ai notamment appris l'existence du convoi du 24 janvier 1943, qui transportait vers Auschwitz, en plus de Mme Léopold (la passeuse – NDLR), Charlotte Delbo, Marie-Claude Vaillant-Couturier, Danielle Casanova, soit les plus grandes résistantes communistes françaises. Il y avait une autre histoire de l'occupation à travers une histoire personnelle et familiale. C'est là qu'est né le principe du film.

HD. Le film naît de l'intime mais le dépasse également...

M. P. Dans le film, de nombreuses questions sont posées sur la Résistance, sur la Gestapo et sur un point que les gens ne connaissent pas : ces maisons d'enfants après la guerre. Il y avait celles de l'OSE (Œuvre de secours aux enfants – NDLR), dont la vocation était de faire partir les enfants ailleurs, aux

Les grands-parents Prazan, morts en déportation, avec la tante (g.) qui décidera d'éloigner les enfants de Paris, et Jeannette, sœur de Bernard.

Un regard intime, fruit d'un long cheminement, sur un passé meurtri.

Avant que Bernard Prazan accepte de témoigner, ici dans les locaux de l'INA, Michaël en savait peu sur l'enfance de son père.

UN PATIENT TRAVAIL D'ACCOUCHEMENT

D'abord le témoignage de l'enfant devenu un homme. Celui de Bernard Prazan, le père de Michaël Prazan. Mais là, face caméra, à l'INA, il est plutôt le fils d'un père et d'une mère raflés parmi les juifs étrangers de l'Est parisien et assassinés dans les camps nazis. Pour la première fois, il parle. Il raconte notamment son passage en zone libre à 7 ans avec sa sœur de 5 ans. Il évoque ses doutes sur sa passeuse, Thérèse Léopold, qui était accompagnée d'un autre passeur : Pierre Lussac, condamné et exécuté après la guerre. C'était l'un des plus zélés collaborateurs de la région d'Orléans. Michaël Prazan, qui a retrouvé la passeuse, la rencontre et lance une enquête pour établir les faits. Un film miroir intime et important sur le poids de l'histoire à travers les générations et l'importance du doute.

États-Unis et vers ce qu'on appelait encore la Palestine. Elles étaient tenues par des sociaux-démocrates, très laïcs, qui voulaient que les enfants aient une bonne éducation et réussissent. Il y avait également les maisons de la CCE (Commission centrale de l'enfance – NDLR). C'est majoritairement celles que mon père a fréquentées. Elles étaient tenues par des staliniens purs et durs. Leur propos était d'élever les enfants dans l'amour du prolétariat. L'idée était d'en faire des militants et un électorat. On leur y racontait la geste de l'Armée rouge, qui a évidemment ses zones d'ombre, mais qui est réelle : cela représente quand même plus de 20 millions de soldats morts. Ces enfants avaient le sentiment que ces soldats étaient morts pour eux. Toute leur vie, ils ont gardé cette dette. Les Chœurs de l'Armée rouge étaient d'ailleurs la seule musique que mon père écoutait. Mon père a beaucoup été inspiré par cette idéologie-là. Mais son image du communisme était hyper humaniste. Il a découvert la réalité du goulag et du stalinisme bien plus tard. Il n'est pas resté communiste. Mais il y a des choses qu'il a continué à voir de cette manière.

« LA JOURNÉE QUE MON PÈRE A VÉCUE AVEC LA PASSEUSE EST LE NŒUD DU FILM. LEURS DEUX VERSIONS ÉTAIENT INDISPENSABLES. »

HD. Votre film est construit en miroir. Les mêmes événements sont vus à travers le regard de l'enfant, votre père, et celui de l'adulte, la passeuse. Pourquoi ce choix ?

M. P. La forme s'est imposée à moi très vite. Personne n'y croyait. Ni la productrice ni la chaîne. Mais ma conviction était inébranlable. J'avais envie de suivre la chronologie. Il y a d'abord eu le témoignage de mon père, puis la rencontre avec Mme Léopold : mélanger les deux ne me semblait ni éthique ni possible. Dans ces deux histoires, il y a un lieu commun : la gare des Aubrais. Le regard, le passage. Cette seule journée qu'ils ont passée ensemble vers la ligne de démarcation. C'était cela le point nodal du film. Leurs deux versions étaient indispensables. Il fallait y revenir pour dénouer tout le fil de l'histoire ensuite. J'ai l'intuition qu'elle peut intéresser d'autres personnes. Au-delà d'éléments très particuliers, leur judaïsme, leur histoire personnelle, elle contient une dimension universelle qui relève même du conte de fées. Deux orphelins, cette femme dont on ne sait pas si elle est sorcière ou fée, et le monstre caché dans les recoins de l'Occupation qui est Pierre Lussac (collaborateur gestapiste responsable de l'arrestation de la passeuse – NDLR).

HD. Ce changement d'échelle de la grande histoire aux petites histoires est-il une évolution naturelle ?

M. P. Je pense que l'avenir du documentaire appartient à la microhistoire. Au fait de ramener l'histoire avec un grand H à l'histoire des individus. En redescendant à ce niveau, on voit le paysage autrement. Des détails apparaissent qui ne peuvent pas apparaître autrement. Je découvre que tous les groupes de résistance sont pénétrés par des mouchards et que cela a créé une suspicion générale. C'est très, très loin de la légende qu'on nous a vendue, mais c'est la réalité. J'ai appris que la Gestapo a retourné des résistants convaincus, devenus ensuite des collaborateurs les plus zélés. J'ai appris toute une somme de précisions qu'on ne voit qu'à cette échelle-là. ★

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
MARIANNE BEHAR
mbehar@humanite.fr

Valeurs actuelles

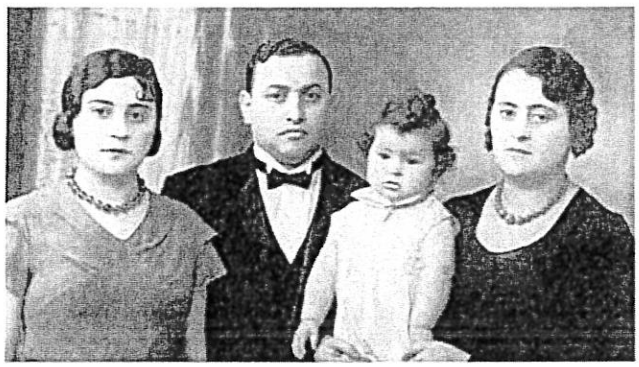
PAYS :France
PAGE(S) :69
SURFACE :36 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :94849

► 8 juin 2017 - N°4202

DOCUMENTAIRE

La Passeuse des Aubrais



ARTE

Les grands-parents, le père et la tante du réalisateur Michaël Prazan.

MARDI 13 22.55

De Michaël Prazan, Fr., 2016, 81 min.

▶ Chacun de ses films révèle une facette de son talent. Michaël Prazan est l'auteur de remarquables documentaires historiques dont *Einsatzgruppen, les commandos de la mort*. Le voici plongé dans la mémoire familiale. Et l'on comprend combien, quand il a filmé les autres — les victimes de la barbarie nazie —, il n'a cessé de raconter sa propre histoire. Son documentaire débute en 2006, quand il convainc son père de participer à une session d'enregistrement avec la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Là, dans les locaux de l'Institut national de l'audiovisuel, Bernard Prazan raconte son passé d'enfant juif caché, tandis que son fils documentariste écoute en direct, mais sur un écran. Fébrilement, sans pouvoir intervenir. Bernard Prazan, qui s'est toujours tu, évoque notamment le nom de la passeuse qui le conduisit, avec sa sœur, en zone libre, quand il avait 7 ans. Cette femme qui a sauvé son père, Michaël Prazan la retrouvera, car son film est une enquête, où se mêlent passé et présent, récit intime et public, avec une intensité inouïe, et dans cette urgence nécessaire de recueillir la parole de ceux qui bientôt ne seront plus. Des destins qui continuent de nous hanter.

arte

Tous droits de reproduction réservés

média+

PAYS :France
PAGE(S) :10
SURFACE :6 %
PERIODICITE :Quotidien

► 18 mai 2017 - N°2212

ARTE : «La passeuse des Aubrais» le 13 juin 2017

ARTE diffuse «La passeuse des Aubrais» (ARTE France/ INA), un documentaire de Michaël Prazan, mardi 13 juin à 22h55. Michaël Prazan éclaire les zones d'ombre d'un passé meurtri : l'histoire de son père, orphelin juif sous l'Occupation, sauvé par une inconnue qui le fait passer en zone libre.

Tous droits de reproduction réservés